

Samedi

Monsieur

J'entends bien que vous n'avez écrit les "l'effusions", ni pour
me être agréable ni avec sympathie. J'en suis d'autant plus et l'avis
pour vous le merci de votre honnêteté. A part cet article, j'en ai lu
un dans la presse et dans les livres, une seule ligne qui me paraît
se rapporter à mes intentions. Vous avez parfaitement vu qu'il y a
deux aspects et toute l'ambiguïté de la pièce; parfaitement compris
aussi que tout est un truquage. Vous me semblez trop à l'aise pour
Heinrich. S. P. dit qu'il ne souffre pas assez, c'est justement
qu'il a une souffrance et de ne pas avoir souffrir. En fait il
souffre plus que quiconque mais il ne le reconnaît pas et c'est
son mérite. J'ai voulu montrer non un monstre ni un
honte mais un saint torturé, pourri par une situation
à la lettre invivable et qu'il est, en dépit de lui-même, obligé de
vivre librement. Et puis j'avais répété aussi que le passage
de la mauvaise foi à la foi n'est pas opéré par artifice.
Mon intention n'est pas d'opérer une substitution de termes
pour duper le spectateur. Vous, chrétien, pouvez penser qu'il y a
substitution de termes mais alors je vous demande de croire
que j'en suis la dupe et non l'auteur. Ce ne sont que de
détails: pour le reste, je suis d'accord en tout.

Croyez, Monsieur, à ma sincère estime

Paul